

# Le Béal, la terre en compagnon

Laurent DREYFUS

**Lieu de vie d'orientation anthroposophique pour personnes porteuses de handicap, le Béal dans la Drôme est aujourd'hui le seul Camphill (concept initié par le docteur Karl König) en France. La ferme et le jardin sont deux ateliers majeurs de cette structure. Au respect de la différence, les éducateurs du Béal joignent le respect de la biodiversité, de la nature, de l'animal et de la plante.**

**E**n ce début d'été 2014, les champs de lavande sont en pleine floraison au Béal, les jardins fournissent déjà une bonne partie des repas pour les ate-

liers cuisine des différentes maisons. C'est un foyer de vie pour personnes adultes porteuses de handicap qui a pris la place de l'ancien moulinage de soie\*



*Le bâtiment central du Béal et ses grands platanes. Les photos sont d'Elisabeth Pionstka.*

\* Le moulinage se situe entre la filature et le tissage. Ces usines étaient de longues bâtisses situées au fond des vallées près des cours d'eau.

de Taulignan dans la Drôme provençale. Les bâtiments restaurés petit à petit par l'Association Camphill le Béal (ACB) sont chaleureux et accueillants. De l'activité industrielle ne persiste que la belle rangée de mûriers, comme si l'agriculture avait su, elle, pérenniser la vie, comme une supériorité de l'agriculture sur l'industrie.



*Une belle parcelle de poireaux, un compagnon désherbe et aère le sol avec une grelinette.*

Cette vie s'est transformée comme le ver à soie s'est métamorphosé et le Béal permet l'éclosion de la vie de personnes pour qui elle semblait perdue d'avance. Les valeurs humaines portées par les familles et les éducateurs ainsi que leurs compétences ouvrent de belles perspectives à ces adultes.

Des enfants du village jouent dans la cour avec les enfants des familles d'éducateurs, des adultes aménagent une vasque vive devant la maison, dans la salle de spectacle, des jeunes répètent une pièce de théâtre avec des parents... la vie foisonne, en grande sérénité, et toujours en bonne entente avec les habitants du village, démontrant une intégration sans faille de la structure. Le théâtre, la musique, toutes les activités artistiques se font en bonne collaboration avec les associations locales.

### **Un peu d'histoire**

C'est l'impulsion de quelques pionniers comme Margaret et Richard Hediger, agriculteurs en biodynamie aujourd'hui décédés qui a permis au Béal d'exister. En 1972, la famille Hediger s'installe dans ce lieu à l'abandon pour y vivre tout

en accueillant en son sein des personnes vivant avec un handicap. En 1977, des jeunes prennent la relève, le Béal grandit. Des éducateurs et des familles d'éducateurs se retrouvent ainsi réunis pour apprendre à « vivre et travailler ensemble » et « donner et recevoir ». Ce sont les principales valeurs que le groupe fondateur essaie de mettre en pratique avec les personnes porteuses de handicap, nommées « compagnons ». En 1980, le Béal est agréé par l'Aide Sociale comme foyer de vie avec une capacité d'accueil de 15 places. En 1998, un nouvel agrément est donné par le Conseil Général de la Drôme pour une extension de 8 places.

### **La vie au Béal**

Quatre maisons accueillent désormais chacune un groupe de 5 à 6 compagnons adultes.

En journée, les compagnons participent aux divers ateliers : la ferme (avec des vaches tarines, des poules, un âne et des moutons), le jardin, la transformation (lavande, tisanes, tapenade, huile d'olive, pesto, etc.), les activités artistiques.

L'objectif est de « faire avec » : il n'y a pas de personnel embauché pour la cuisine ou le linge, ce qui différencie clairement un Camphill des autres structures médico-sociales.

Précisons que les ateliers sont entièrement autofinancés par l'association et non pris en charge par le prix de journée alloué au foyer de vie par les financements publics. Il s'agit de faire en sorte pour les ateliers que les charges soient couvertes par les produits élaborés. Pour cela, une comptabilité indépendante est tenue par activité : par exemple, le jardin vend ses légumes à la cuisine du foyer, ce qui lui permet d'acheter les semences ou les outils nécessaires au travail agricole. Chaque compagnon apporte sa contribution à l'atelier en fonction de ses possibi-

lités : l'un arrache dix mauvaises herbes dans la matinée ou effeuille de la menthe ou de la verveine dix minutes alors qu'un autre sera dix fois plus persévérant et plus rapide. Certains travaillent en autonomie alors que d'autres demandent à être restimulés régulièrement. Nulle lutte pour la performance, seule compte la participation à une tâche collective. Pas de jugement de valeur ou de compétition : le monde du handicap est un autre monde, loin de tout ce que peut connaître un salarié « normal ». Mais ici, l'âme, les sentiments ont leur place, la notion de conflits économiques s'efface pour laisser le champ libre à la recherche du bien-être. La posture de l'éducateur jardinier, herboriste ou agriculteur est essentielle de ce point de vue, la personne porteuse de



*Curer la stabulation et récupérer la litière pour la composter, un travail tout à fait à la portée de certains... et avec le sourire.*



*Travail du sol et sarclage sous les oliviers.*

handicap vivant fortement en symbiose les qualités d'âme de l'encadrant. La patience, la tolérance, l'autorité et l'humour sont de rigueur pour accéder à un fonctionnement viable.

### **Au jardin**

L'orage du matin a rapidement cédé la place au soleil, ce fut juste un bel arrosage pour le jardin-atelier du Béal.

Jean-Pierre De Neve, jardinier éducateur depuis plus de vingt ans maîtrise non seulement la biodynamie mais également l'art de travailler avec des personnes porteuses de handicap : ne pas chercher à faire plus que le possible, rester au plus près des capacités de chacun est difficile, voire impossible quand l'exigence de rentabilité fait pression. Non, ici, il faut être à la fois à l'écoute de la nature et des hommes, ce qui implique un changement de rythme : ralentir, ralentir, tout en restant attentif à la santé des plantes et à la nécessité d'obtenir un résultat, une belle récolte.

Le jardinage et l'agriculture permettent à l'Homme de se reconnecter à la nature. C'est un moyen universel, quels que soit les acteurs pour renouer avec les réalités terrestres.

Le jardin est un des ateliers qui permet aux compagnons de travailler réellement. L'équipe éducative insiste sur l'importance d'être actif, d'une tâche qui fait sens, qui n'est pas juste une activité pour occuper la personne et faire passer le temps.

D'ailleurs, comment imaginer ce que représente la notion de temps dans la vie d'une personne porteuse de handicap ? Quand des facultés simples sont absentes, le « faire », l'activisme, la productivité, prennent une dimension différente.

Le jardin est réparti en plusieurs parcelles. Jean-Pierre y pratique la biodynamie depuis le début : pulvérisations de bouse et de silice de corne, compostage biodynamique à partir des feuilles d'arbres mélangées au fumier des vaches de la ferme. L'apport de compost est important et explique le beau développement des légumes : entre 15 à 25 tonnes de compost sont épandues à l'hectare. Celui-ci est utilisé au bout de presque un an de maturation et après avoir été repris à deux reprises. Il tient davantage de l'humus que d'un apport d'éléments fertilisants.

Les rotations laissent aussi place à la culture d'engrais vert : de la phacélie pure dont le bleu de la floraison concurrence

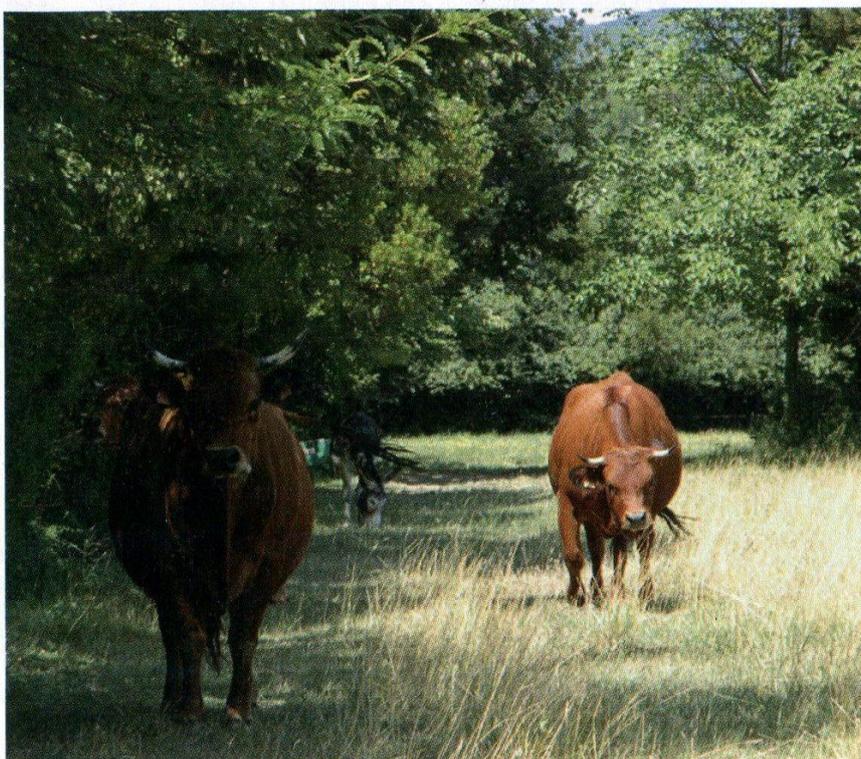
celui de la lavande, mais aussi un mélange de vesce, de seigle, de pois et de phacélie.

### La ferme

La ferme comprend un petit élevage de vaches allaitantes de race Tarentaise dont la viande est autoconsommée, d'un âne, de poules, de moutons, de l'arboriculture avec des oliviers, des abricotiers, du raisin de table, des figuiers et des petits fruits (framboisiers, groseilliers, cassis).

Les compagnons bénéficient du contact permanent avec les animaux au moment de les mener quotidiennement à la pâture ou pour sortir le fumier qui deviendra le compost fourni aux jardiniers.

La ferme est un vrai petit domaine agricole diversifié et autonome qui nécessite des installations et du matériel : tracteur,



*Les vaches Tarines et l'âne au pré.*

presse à petites bottes et tout le matériel de fenaison. L'investissement dans les activités agricoles permet de multiplier les activités qui ont du sens, du champ jusqu'à l'assiette, et même de proposer des produits à la vente, en particulier les produits à base de lavande.

La ferme et le jardin sont source intaris-

### **Sur la notion de travail...**

*Quand un homme travaille pour un autre, il faut qu'il trouve en cet autre la raison d'être de son travail; et si quelqu'un doit travailler pour la collectivité, il faut qu'il éprouve et ressente la valeur, la signification et la nature de cette collectivité, il ne le peut que si la collectivité est encore tout autre chose qu'une somme plus ou moins vague d'individus. Elle doit être emplie d'un véritable esprit auquel chacun ait part. Elle doit être telle que chacun se dise : elle est juste, et je veux qu'elle soit ainsi.*

*La collectivité doit avoir une mission spirituelle, et chaque individu doit avoir la volonté de contribuer à ce que cette mission soit accomplie. [...]*

*Cet esprit de la collectivité doit être vivant jusque dans le moindre de ses membres.*

**Rudolf STEINER**

sable de productions diversifiées qui alimentent judicieusement l'atelier de transformation : sirop, produits divers à base de lavande, huile d'olives, herbes aromatiques...

### **L'équipe, la famille, les éducateurs en pleine mutation**

Depuis la fin des années quatre-vingt-dix cohabitent des éducateurs vivant sur place avec leur famille partageant la vie quotidienne du foyer et des éducateurs vivants à l'extérieur, renouvelant ainsi le concept initial de Karl König.

Tous travaillent dans le cadre de la convention collective, des congés payés, des horaires de travail.

Le pari réussi de l'équipe est d'être arrivé à faire cohabiter ces deux statuts pourtant bien différents, signe de tolérance, d'empathie et d'imagination.

Savoir évoluer, garder une souplesse structurelle pour accomplir un travail avec l'être humain : une nécessité, un défi même qui est aujourd'hui une vraie réussite de l'équipe.

On se prend à rêver d'autres Camphill en France. Les besoins sont immenses dans ce secteur et il faut espérer que, des centaines de stagiaires qui sont déjà passés et passent encore par le Béal, émergent des porteurs de projets de Camphill. ■

Association Camphill  
675 chemin du Béal - Le Béal 26 770  
Taulignan - Tél. 04 75 53 55 33  
Fax 04 75 53 66 69  
<http://www.lebeal.org/>



*Une des nombreuses serres en pleine production.*

# Un Camphill, c'est quoi ?

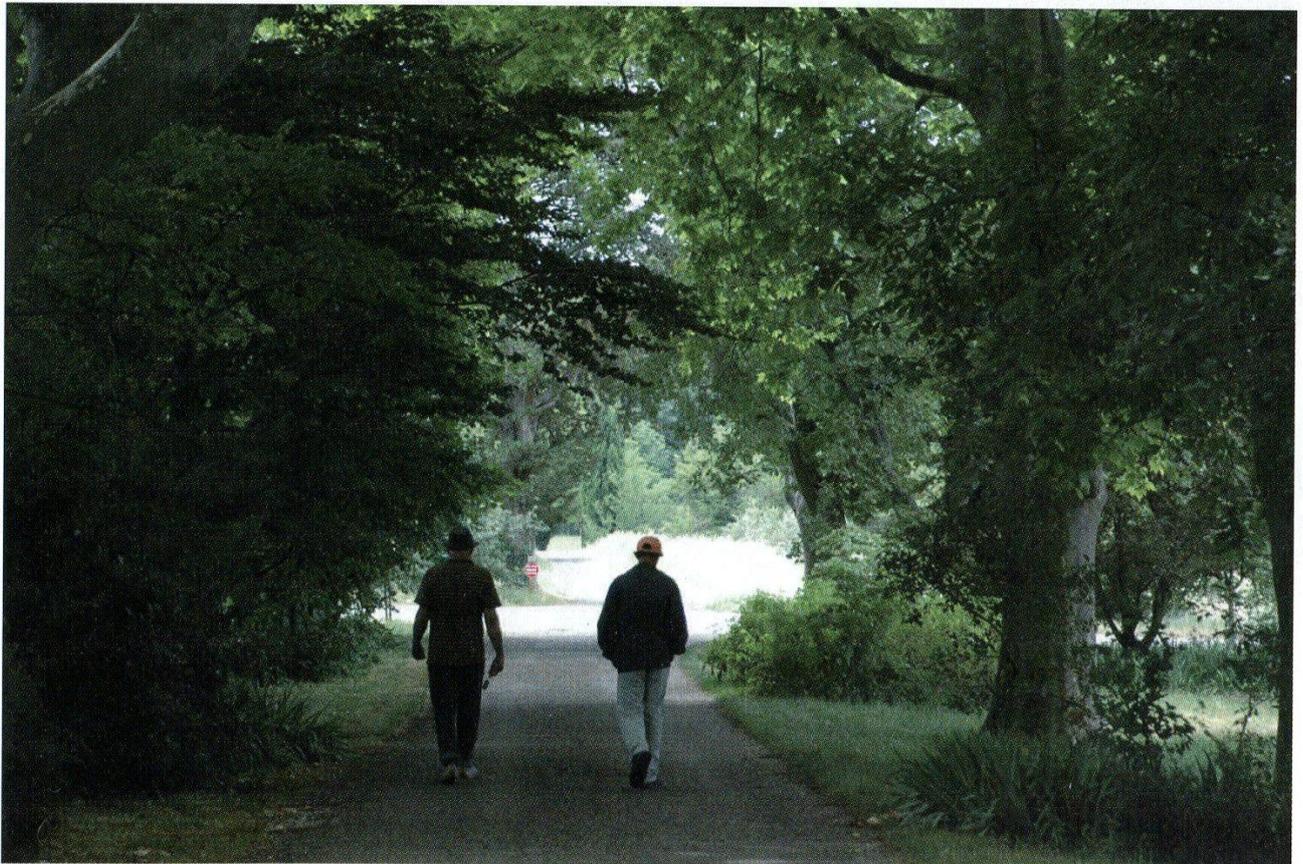
**L**e projet d'un Camphill est de permettre aux « compagnons » d'avoir une véritable vie, riche d'intériorité, de rencontres et d'engagement personnel, c'est-à-dire une vie qui ait une histoire, des aventures, des joies et des peines...

## Vivre à Camphill

Vivre au Béal, c'est prendre le risque que cette recherche transforme considérablement sa propre vie en trouvant une véritable réciprocité dans la relation avec autrui. Pour cela, rechercher plus que la simple satisfaction des besoins élémentaires des compagnons (être au chaud, au

sec, propre, nourri, occupé ou distrait). En somme, non pas choisir de travailler pour des personnes porteuses de handicap, mais décider d'agir avec elles en leur offrant l'espace et les occasions pour qu'elles puissent être à leur mesure auteur de leur propre vie. Vivre au Béal, c'est composer avec la vie d'autres personnes et se développer culturellement et spirituellement en devenant cocréateur d'un projet social plein de sens.

Un concept toujours en évolution, pas figé du tout, à l'image d'une équipe dynamique au dévouement à toute épreuve.



*L'allée de platanes du Béal : ombre et fraîcheur assurées.  
Le foyer du Béal un lieu de vie qui respire la sérénité.  
Des hommes vivent, tout simplement...*

*La maladie n'atteint jamais l'essence de l'être humain.  
Aussi ne faut-il pas considérer l'existence de l'enfant malade  
comme un échec.*

*La vie l'a chargé d'une mission particulière, originale, qu'il ne peut  
mener à bien qu'avec l'aide d'autrui.*

*Rudolf STEINER*



*L'art, partie intégrante du projet de vie au Béal.*

Au-delà de leur grande diversité, c'est la recherche de nouveaux rapports sociaux qui caractérise ces communautés socio-thérapeutiques, où le vivre ensemble n'est jamais quelque chose d'acquis.

La personne porteuse de handicap, qui a tant de difficultés à s'insérer dans notre société de lutte pour l'existence, ouvre la voie. Elle appelle des recherches sociales qui engendrent :

- des formes de coopération plus fraternelles dans la vie économique
- des rapports plus égalitaires dans les relations humaines et le travail
- la possibilité, en tant qu'individu unique, de pouvoir toujours plus librement faire des choix et de les réaliser dans le vaste domaine de la culture.

Participer au devenir social dépend du courage de chacun devant les défis de la vie. Sur ce chemin, chaque personne, vulnérable ou non, peut devenir acteur d'un tissu social dans lequel elle peut accomplir sa destinée, donner du sens à sa vie

et à celle d'autrui.

À sa façon, Camphill prend place aux côtés de nombreuses autres recherches sociales qui essaient d'aider ceux qui ont besoin de support. En réalité, ces derniers montrent le chemin du futur. Ils en appellent à l'interdépendance humaine, dans laquelle l'homme est le remède pour l'homme lui-même. ■

Karl König (1902-1966), docteur en médecine, auteur et conférencier, fonda le mouvement Camphill en Écosse en 1939, développant des communautés villageoises pour enfants et adultes porteurs de handicap qui s'étendirent de la Grande-Bretagne à d'autres pays dans le monde entier, y compris la France.

Parmi sa bibliographie, on trouve notamment *Les enveloppes des préparations biodynamiques* aux éditions du MABD, *L'âme humaine* aux éditions Triades, *La conquête sensorielle du corps* aux éditions Triskel, *Frère animal, l'homme et l'animal dans le mythe et dans l'évolution* chez Triades, et *Frères et sœurs* aux éditions Les trois arches.